

Henri II. Ce qu'il y a de certain, c'est que lors de l'entrée solennelle de Henri et de Catherine de Médicis à Lyon, en 1548, les princes et princesses de la cour le comblèrent de faveurs et de prévenances (22), et que, cette même année, il servit au roi d'intermédiaire auprès de l'Arétin, dont plus d'un potentat, moitié par politique, moitié par goût, recherchait les productions et l'amitié. Il procura au roi un ouvrage inédit de celui qui s'intitulait le *Fléau des Princes*, la *Horatia tragedia* (23), restée manuscrite.

L'Arétin (Pietro Aretino), auteur extravagant que le cynisme et la vénalité de sa plume devaient promptement et justement décréditer, jouissait alors, non-seulement en Italie, mais dans toute l'Europe, d'une immense réputation. Il s'était fait par ses satires d'implacables ennemis; mais il comptait aussi d'ardents apologistes. Ménagé par les papes, comblé de présents par les souverains, chéri des artistes, il s'était retiré à Venise, où les plus grands personnages venaient lui rendre visite; plusieurs d'entre eux, et des plus illustres, entretenaient même avec lui une correspondance qui a été recueillie, et qui est conçue de part et d'autre, dans les termes de l'adulation la plus outrée (24). Enfin plusieurs médailles

(22) « Quei gran favori et carezze fattemi da Principi et Principesse in questa sontuosa intrata fatta al nostro Re Henrigo in questa sua città di Lione. » (*Lettere scritte a Pietro Aretino*, libro secondo, p. 414).

(23) *Lettere di Pietro Aretino* (In Parigi, 1609, 6 vol. in-8°, liv. IV, p. 275 et suiv.) *La Horatia* (Venise, 1546) était une tragédie en vers libres que l'Arétin appelait son chef-d'œuvre, et qu'il avait dédiée à Paul III.

(24) Dujardin dit qu'en publiant ces lettres, l'Arétin voulut prouver le commerce que les plus grands hommes de son temps entretenaient avec lui. « On pourrait même croire, ajoute-t-il, que l'Arétin